

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 23

Artikel: Entre nous, voisine : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **3 fr. 50** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ENTRE NOUS, VOISINE

E me demande, Voisine, si nous ne sommes pas quelquefois injustes envers les enfants, même envers les nôtres !

Facilement nous oublions leur personnalité naissante pour jouer avec eux. Leur grâce nous émeut, leur drôlerie nous amuse, leur gâité est nécessaire à la nôtre, et si nous les entourons de si vive tendresse, c'est aussi que nous avons un impérieux besoin de leurs petits bras caressants. Tout cela serait fort bien si le temps ne marchait pas si vite, si nous-mêmes nous n'étions pas — à l'exemple des enfants — très faibles en face des circonstances de la vie.

Car enfin, Voisine, voyez la différence de notre attitude à quelques mois de distance, parce que l'enfant qui avait tous nos soins a grandi un peu brusquement, parce qu'un autre plus petit a pris sa place ou simplement parce qu'un intérêt nouveau nous sollicite !

Un beau matin on ouvre les yeux et le bébé d'hier devient tout à coup le « grand garçon » ou la « grande fille ». On ne se demande pas à ce moment-là tout leur avenir, c'est nous qui sommes les responsables, Voisine ; nos enfants sont ce que nous les faisons, à de très rares exceptions près... seulement voilà, pour les bien élever c'est un peu comme pour les beaux jardins... il faut les cultiver, il faut prendre la peine de les soigner et d'écarter d'eux ce qui pourrait leur nuire.

L'Effeuilleuse.



LÈ DOU COMMIS

BRENON à Catzeman étai luteneint et commis d'exercico à Bebataderbon et son biau frère Manuet Picotta étai sou-commis et comin dè justo sou-luteneint. Ti lè z'an, por alla à l'avant-rehiuva et à la granta rehiuva Brènon appliaivè sa Bronna au petit tzai à son biau frère Manuet et mè dou commi montàvon ein voiture et dzibllia ! via por la rehiuva. Se Brènon et Manuet avion on boccon tzerdzi po reveni, avouè la Bronna ne lài avai rin à risquà et noutrè dou commi ètion su que se ni l'on, ni l'autro n'étai fottu dè conduire la Bronna, la Bronna qu'avai mè d'èchein tiè na dozanna dè commi, so desai la Fanchette à Catzeman, sè tzerdzivè dè ramena tzai et hommo à l'hottò.

On l'annàie, la pourra Bronna s'étai trovàie malada, l'avai dâi douleu à na tzamba derrâi et boitivè tot bas. Pas moyen dè l'appliaivè. Brènon, qu'étai gros eimbètâ, allâ contâ l'affèrè à son biau frère et lài dese :

— Ne l'ai a pa dè nani, Manuet, no fau mettrè ton Roussi au petit tzai.

— Va por lo Roussi, que fâ Manuet, mà te sâ, Brènon, sè fau veilli dè ne pas avai trop tserdzi po reveni, cà cè tsanor dè Roussi è vi comin, la pudra et no porrâi bo et bin rinvesa.

— Bin su !

— Bin su ! se fa Brènon. Avouè la pourra Bronna, on irè bin tranchillo, ma on vau prau fèrè : on n'è pas dè voui. Hardi Manuet ! appliaivè mè cè Roussi dè la metzance.

Lo Roussi fu don saillia dè se n'ètrâillio et di menute aprè l'étai au petit tzai. Por alla à la rehiuva, tot alla prau bin, mà au retou, lài a zu dau grabûdze. Lè dou commi avion bu on par dè demi-pot dè Lavau avouè lo commi de Rebattatron et cè dè Vèla-lè-boutchons, et l'ètion ti lè dou bo et bin sou. Brènon que conduisai manèive l'ècordja et lo Roussi felève comin l'ouvra. Por arveva dèvan tsi Brènon à Catzeman, ye fâillia dèchindrè on puchin cret et drâi vè lo mouè dè rabion à Brènon, au bas dau cret, l'ai avai on mauvai contou iò s'étai prou soveint zu vessa dâi tzai dè fin au dè fromin. La Fanchette à Brènon avai profitâ dè fèrè la buia peindeint que se n'ommo irè via et quand l'avai remoua sè chindrè dè dessus son tenno, l'avai de au volet dè lè fottre zu lo mouè dè rabion et lo volet l'avai fè dè suite cà lè deindzèrau dè contrevayi na fenna que fâ la buia.

Voitie noutrè commi qu'arrevon asse rai tiè n'inludzo avau la tzerrâira et in fasin lo contou trop rudo... rrau ! Voitie tiè lo tzai revessa et lè dou commi plantâ dein lè chindrè mouè et tzaudè. Quand l'a zu on momeint botassi et inradzi et que sè fu relèva, Brènon sè met à boilà : Fanchette ! Fanchette ! vin vai mè brossi on boccon ! su tot impacottâ. »

La Fanchette que colavè sa buia oût to d'on cou boilà se n'ommo, le trasse dè frou po verre cein qu'étai arrevâ. Quand la Fanchette a zu zu vu dein tien état étai Brènon et que l'a peinsâ qu'aprè avai lavâ sa buia, l'ai fudrà oncora lavâ lè z'haillon dè militèro a se n'ommo qu'on arâi djurâ qu'on maçon lè z'avai recrépi, tant l'iron coffe ; cein l'a fottia dè na colère, dè na radze èpoireinta et tot per on coup, la Fanchette impougnè on mandzo dè remasse que trainâvè dèvan l'hôttò, le va vè Brènon et tè lài fot na dordennaie, mè Z'ami ! que lo pourro Brènon ein fu tellamin troblia que sè creyai adè à la rehiuva et que desâi :

— Mon co... colonet fo... fote mè tien... tienzè dzo dedein ...mâ po l'amou dau... dau ciet, ne tappa pa... pa... asse ru... rudo !...

Manuet Picotta, lo sou-commi q'èin avai na fèdèrala dau tonnerre dzemottavè et dzevattavè dein lè chindrè sein povâi sè redressi et ye bordonavè :

— Dia... diable tè... tè... bourlâi ! Dia... diable tè... tè... bourlâi avouè ! on n'è por... portant... pas... pas... sou !...

Pierre-Abram Redzipet.

OUI ET NON

E peuple suisse, si docile d'ordinaire aux avis de ses magistrats, très judicieux, du reste, le plus souvent, leur a, dimanche, faussé compagnie. Votez « oui » recommandaient les magistrats ; or la majorité des électeurs a voté « non ». Oh ! chez nous, c'est beaucoup moins grave qu'ailleurs, en France, par exemple, où le Cabinet se serait cru obligé de tirer sa révérence au Parlement. Ici, rien de changé : les conseillers fédéraux resteront dans leurs fauteuils et conserveront la confiance et le respect de leurs administrés, comme ci-devant. Simple désaccord. On s'entendra mieux la prochaine fois. Passez muscade !

Et pourquoi donc les électeurs ont-ils dit « non » ? N'allez pas croire, au moins, que c'est par simple esprit de contradiction. Notre peuple n'est pourtant pas si sot ; il prend au sérieux son rôle civique. S'il a voté « non », c'est qu'il avait pour cela diverses raisons qu'il serait malséant de discuter dans ce journal, qui se défend de toute politique, de toute polémique et qui ne vise qu'à récréer ses lecteurs. Or la politique ce n'est pas du tout récréatif. Qu'en pensez-vous ?

Mais de ces raisons auxquelles est dû l'échec de dimanche, il en est une dont il nous est permis de parler et qui, selon nous, n'est pas la moindre : On vote trop souvent. L'électeur en a « mar ». — Est-ce bien ainsi qu'on écrit ce mot, si courant aujourd'hui ? Le dictionnaire ne l'a pas encore adopté.

Oui, l'électeur est las de devoir aller si fréquemment au scrutin. Encore qu'il soit très jaloux des droits politiques que lui concède la Constitution, il n'entend pas en être importuné et devoir se coucher avec sa carte civique. Ses mandataires aux Chambres fédérales ont toute sa confiance et il se repose sur eux du soin de prononcer en dernier ressort sur plusieurs questions au sujet desquelles il juge son intervention inutile, superflue, fâcheuse même, quelquefois. Il ne veut pas être dérangé à tout propos et quand cela n'est pas absolument nécessaire.

Voilà pourquoi, sans doute, le scrutin est déserté par bon nombre de citoyens, qui mettent leur carte civique dans la poche aux oublis. C'est un tort, assurément. Mais que voulez-vous. Ne discréditons pas, par un abus facile à prévenir, le vote populaire. Laissons l'électeur ou telle question, une opinion que souvent il n'a pas. Veillons de ne pas faire de lui, en abusant de sa patience, un abstentionniste obstiné ou un Veillons de ne pas faire de lui, en abusant de sa patience, un abstentionniste obstiné ou un irréductible « négatif ».

Et puis, il y a aussi une question d'économie qui est bien à considérer.

Morale de tout ceci : Votons tous, mais votons moins souvent. Ménageons l'électeur.

J. M.

Le vote féminin. — Quel est votre âge, madame ?

— J'ai vu dix-neuf printemps.

— Hum ! Et pendant combien d'années avez-vous été aveugle ?